

P... comme Paradoxes

Moi je les aime bien ces paradoxes scolaires, toutes ces petites choses qui font que notre profession n'est jamais aussi simple qu'on le croit, que l'astuce et la découverte se cachent derrière l'apparente banalité du quotidien... Le sel du métier en somme...

***Ses résultats se cassent la figure !
– Oui, c'est qu'il progresse, Madame.***

Celui-là, il a été dur à faire « avaler ». J'ai illustré mon analyse par *Plus vite que la calcullette* des PEMF. Les premiers exercices auto-corrigés de K. étaient tous parfaitement réussis... Mais dès qu'il y avait un « test » (corrigé par le voisin), son taux de réussite chutait « bizarrement ». Petit à petit, K. a accepté ses erreurs et son taux de réussite « autocorrigé » s'est progressivement rapproché de son taux de réussite « réel ». Une baisse de résultats qui en disait long sur l'évolution positive de l'enfant... Pour la petite histoire, le taux de réussite a ensuite progressé, réellement cette fois...

***Un exercice tout faux peut être un signe
de meilleure compréhension qu'un exercice
à moitié réussi.***

Pour saisir celui-là, un grossissement des traits est utile : imaginons qu'un enseignant propose un texte à trous sur *ou/où* (*je sais, faut pas...*) Un élève qui répondrait au hasard aurait grosso-modo 50 % de réponses exactes. Imaginons-en un autre qui aurait bien compris la « règle » mais aurait inversé les graphies de l'adverbe et de la conjonction. Il aurait tout faux... Mais aurait en fait mieux compris que le précédent avec sa moitié de réponses exactes...

***Les mesures de sécurité peuvent causer
des accidents.***

Et ça a bien failli être le cas lorsque nous avons remis en route le portail vertical électrique neuf de la cour (style grosse porte de garage en plus massif et plus effrayant), qui avait été interdit d'usage car déclaré « plus aux normes »... Après 8 mois d'interruption, et bien que personne n'ait noté de changement dans

sa non-sensibilité aux obstacles, nous avons été autorisés à le réutiliser... Les premiers temps furent très délicats et les élèves eurent beaucoup de difficultés à ne plus s'engager dessous lorsqu'il était manœuvré, alors qu'auparavant la chose ne posait pas de problème. Cette contrainte était alors une nécessité parfaitement intégrée dans la « culture de l'école » ; élément qui s'était perdu depuis faute d'une réactivation suffisamment fréquente.

Pas de travail hors de la classe.

(*Ah ben bravo, c'est vachement éducatif ! Attendez, je m'explique...*) Ni de coin-gêneur. Celui qui empêche les autres de travailler n'a pas sa place dans la classe et sort. Et ce n'est pas pour faire une fiche dans le couloir ou dans une autre classe. Sevrage temporaire pour essayer de faire renaître l'envie. Pas facile à accepter pour certain(e)s collègues qui ne supportent pas de voir un enfant « ne rien faire » et ne peuvent s'empêcher de lui donner « une fiche » en passant...

***Les « dames de service » ne nettoient la classe
que si elle est déjà « propre ».***

Il est entendu que leur travail consiste à « enlever la saleté que l'on ne peut pas empêcher ». Cela signifie donc que la classe ne sera pas nettoyée si, avant de partir le soir, les élèves n'ont pas fait en sorte de ramasser papiers et petites saletés visibles à l'œil nu. Cette exigence a pu m'amener à « resalir » (*avec l'accord de la « dame de service », bien entendu*) des tables nettoyées « par erreur » alors qu'elles avaient été laissées la veille dans un état lamentable (dépôt de terre dû à des légumes ramenés sans égard du potager de l'école). Le lendemain, les élèves concernés se sont acquittés spontanément, discrètement et rapidement du nettoyage... avant que la plupart de leurs camarades et l'enseignant arrivent. Il n'en fut jamais question. Ce « sale coup » (*de ma part*) dut être efficace puisque jusqu'à la fin de l'année les tables ne furent jamais resalées.

Bruce Demaugé-Bost